

Article paru dans Art Press (avril 1999)

Chambres, sites, etc.

par Laurence Louppe

Les danseurs les plus engagés aujourd'hui dans le renouvellement de la création contemporaine manifestent une tendance à s'évader hors du cadre théâtral, ou à en modifier la configuration. D'aucun s'en étonneront. Le lieu scénique, de par l'usage même de l'habitude, ne s'est-il pas entièrement neutralisé ? Ces nouvelles migrations ne relèvent-elles pas d'un modernisme attardé ou d'une révolution de palais : sans conséquence ? A quoi je réponds : non.

La scène théâtrale n'est pas plus inoffensive aujourd'hui qu'elle ne l'était à l'époque des mouvements avant-gardistes et des différentes démarches qui l'ont subvertie. Son aspect monumental entretient toujours avec autant de complaisance les conventions de nos traditions spectaculaires. Sa frontalité favorise toujours autant les perversions de la pulsion scopique et l'attitude consumériste du spectateur. Mais le plus grave évidemment, au-delà de l'architecture, ce sont les modes de production et le triomphalisme gestionnaire générés par l'espace spectaculaire.

(...)

Autre travail exemplaire : *Chambre*, de Catherine Contour. Il ne s'agit pas d'une pièce isolée, mais d'un projet de travail continu, s'égrenant déjà sur plusieurs années, et assemblant, au gré de géométries variables, un certain nombre d'artistes-partenaires qui se reconnaissent dans la pensée de cette créatrice. Rendez-vous expérimentaux où se retrouvent des personnalités dont mes lecteurs connaissent les noms : Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Mathieu Doze et bien d'autres. Un de ces

regroupements instables, en marge de toute structure de compagnie, comme on en voit aujourd'hui. *Chambre* se déroule dans une chambre d'hôtel retenue à la journée : les lits sont des scènes, les fenêtres, les placards, les salles de bain des territoires d'investigation et d'aventures corporelles. Selon les jours, le chantier peut se dérouler à huis clos ou s'ouvrir à quelques spectateurs invités à partager un espace de proximité extrême, restreint, encombré, parfois surpeuplé. A certains moments, les actants revêtent des masques enfantins (Mickey, Spirou, etc.) qui évoquent et mettent en abîme les jeux du spectaculaire. Ainsi, à la limite entre l'intime et le public, entre l'aspect dépersonnalisé et les connotations émotives très lourdes, la chambre d'hôtel s'offre comme laboratoire de manipulations à la fois très concrètes et très immatérielles. Ici encore, aucune recherche d'un régime gestuel spécifique ou unitaire : il y a des actions, des attentes, des situations suscitées ou non, des jeux avec le mobilier. Et surtout un exercice de cohabitation sans véritable début, sans achèvement non plus – puisqu'une fois le public parti, le chantier peut très bien continuer le lendemain. Pas plus qu'il n'y a de frontière précise entre l'expérience des corps et ce qu'ils donnent à voir d'eux-mêmes. Comme pour le travail de Loïc Touzé, décrit plus haut, comme pour *Tollé projet de temps partagé* proposé par Alain Michard, la référence chorégraphique est effacée. Demeure une activité de travail et de relation entre danseurs, ou entre danseurs et public, sans référence à un objectif précis de production.

(...)

Laurence Louppe